

# MUSÉE Rémy Duroir, la mécaphtophilie en partage

Photographe, artiste et collectionneur d'appareils photographiques de toutes les époques, ce passionné a créé un musée de la photographie à Graçay, dans le Cher.

**R**émy Duroir n'aime pas qu'on l'assimile à un mécaphtophile, c'est-à-dire à un collectionneur d'appareils photo. Pourtant, ce sexagénaire dynamique amasse toutes sortes d'objets photographiques depuis l'âge de 15 ans. Mais il fait bien plus que cela : « D'abord, je n'ai pas la mentalité à mettre mes trésors dans un coffre. Au contraire, je veux les partager. C'est l'un des objectifs du musée de la photo de Graçay. Ensuite, la valeur marchande ne m'a jamais tellement intéressé. Beaucoup de collectionneurs se focalisent sur des marques prestigieuses comme Leika. Moi, je m'intéresse aux appareils qui racontent une histoire. J'ai par exemple prêté au Mémorial de Verdun (55) l'équipement d'un correspondant de presse de L'Humanité qui a couvert la guerre d'Algérie. Il utilisait un Zorki russe de 1960. Ce boîtier n'a aucune valeur marchande mais, à mes yeux, il témoigne d'une réalité historique. »

## Correspondant pour L'Humanité

Une autre singularité qui le distingue peut-être du commun des mécaphtophiles est d'être un authentique photographe et même un artiste. Ce Vierzonnais fils de métallo a en effet été membre à 18 ans du groupe d'avant-garde Solstice où il a tâté du dessin et de la peinture. « Je me suis toujours senti bien dans ce milieu que m'a fait découvrir Bernard Jund, mon prof d'art au lycée, confie-t-il. Malheureusement, l'incendie de la salle où se tenait notre Expo érotique de 1969 a quelque peu réduit le mouvement en cendres. Plus précisément, nous avons cessé les expositions collec-

## « Développer leur sens critique pour qu'ils ne soient pas de simples consommateurs d'images »

tives mais le groupe ne s'est jamais dissous. » Étudiant en lettres à Tours, le jeune homme suit les événements de 1968 du côté de l'Union des étudiants communistes et devient correspondant de presse pour le journal L'Humanité. « Comme je possédais déjà une caméra 16 mm, j'ai filmé pour eux les meetings de la campagne présidentielle de 1969 », précise-t-il. Devenu, instituteur – comme son



► Rémy Duroir braque une chambre studio des années 1950 sur la place du Marché de Graçay.

épouse – puis enseignant et principal de collège, il n'a jamais remis ses objectifs. Le chef d'établissement a notamment œuvré pour l'Agence d'illustration pour la presse (Afip), couvert de nombreuses courses automobiles, été photographe de cirque et pratiqué le portrait féminin.

## 2 500 objets photographiques

« Cela a longtemps été mon seul loisir, explique-t-il, et le jour où j'ai pris ma retraite de l'Éducation nationale, en 2003, je suis allé m'inscrire à la chambre de commerce en tant que travailleur indépendant. » Rémy Duroir a aussi été correspondant au Berry républicain sur le secteur de Graçay où il a été muté en 1975. Deux ans plus tard, il dépose à la mairie son projet de musée, lequel attendra vingt-deux ans avant de se concrétiser. « À

l'époque, une étude de faisabilité avait dissuadé l'équipe municipale d'aller plus loin, retrace Rémy Duroir. Le dossier a été exhumé des archives par le maire Henri Beaufol qui m'a proposé une maison du bourg inhabitée depuis 1930. » Aménagé avec l'aide de copains, cet immeuble a ouvert au public en 1999. Avec le soutien de la commune de Graçay et de la communauté de communes Vier-

## Repères

- 1948 : naissance de Rémy Duroir à Vierzon
- 1966 : il est membre du groupe artistique Solstice
- 1975-1983 : il est professeur d'histoire puis principal au collège de Graçay
- 1977 : il dépose le premier projet de musée de la photographie à la mairie de Graçay
- 1999 : ouverture du musée Lucien-Prévost, 2 place du Marché.

zon-Sologne-Berry, il présente un petit tiers de l'immense collection du Graçayais : 2 500 objets photographiques sur environ 7 000 au total. La visite commence par la « camera obscura » de Niépce, continue avec le célèbre daguerreotype puis les appareils de Fox-Talbot et d'Hippolyte Bayard. Elle s'arrête aux balbutiements du numérique. Entre les deux, un siècle et demi d'évolutions techniques. Le visiteur découvre les engins utilisés pour les premières reconnaissances en avion, les premiers appareils de reporter – métalliques pour plus de solidité –, les énormes chambres noires de studio comme celles de la société Giraudon, spécialisée dans la photographie d'œuvres d'art, le matériel de macro et de multiphotographie, les gigantesques zooms des animaliers ou encore des appareils de prise de vue sous-marine, comme cette curiosité de 1946 dont la structure métallique devait être remplie

d'air comprimé pour résister à la pression de l'eau. Au rez-de-chaussée, se trouvent une exposition temporaire d'objets audiovisuels de la Belle époque et divers documents évoquant Lucien Prévost, qui a donné son nom au musée. « Ce natif de Saint-Outrille, tout près de Graçay, a été ingénieur chez Pathé et a inventé une caméra qui porte son nom », explique Rémy Duroir.

## Des stages pour les enfants

Une vidéo explicative est diffusée dans chaque salle mais une visite guidée en compagnie du créateur du musée est sans doute le meilleur moyen de percer à jour les secrets des boîtiers qui peuvent, à la longue, sembler interchangeables au néophyte. Un planning de visites est à l'étude pour 2018. Pédagogue par vocation, Rémy Duroir propose aussi aux enfants des stages au musée en collaboration avec le centre d'hébergement de la Ligue d'enseignement du Cher des Grands Moulins. « Ils prennent des photos et nous nous efforçons de développer leur regard et leur sens critique afin qu'ils ne soient pas de simples consommateurs d'images, explique l'ancien enseignant. C'est un message que je veux faire passer absolument. » Le musée organise enfin six expositions photographiques par an. Il est ouvert jusqu'au 8 janvier du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h. ■

Frédéric Merle

# 1917

Ça s'est passé il y a 100 ans

## La trahison de la Russie

La trahison est consommée. Ceux qui prétendent représenter la Russie révolutionnaire viennent de signer avec l'Allemagne et ses alliés un armistice de 28 jours, commençant le 17 décembre, à midi et devant finir le 14 février 1918, à midi. S'il n'est pas dénoncé pendant la dernière semaine de sa durée, l'armistice se renouvellera automatiquement. Cet armistice, dont le texte exact est aujourd'hui connu des Alliés, s'étend à toutes les forces de terre, d'air et de mer des parties contractantes, en Europe et en Asie. Les armées russes sont entièrement désarmées. En d'autres termes, les Allemands, n'ayant plus rien à craindre du côté russe, peuvent diriger sur le front occidental toutes les troupes dont la présence ne leur paraîtra pas nécessaire en Russie. Lénine et ses complices, qui ont signé cet abominable traité, ne sont en réalité que des agents à la solde de l'Allemagne, et les puissances de l'Entente, sachant depuis longtemps à quoi s'en tenir sur leur compte, pouvaient s'attendre à tout de la part de pareils gredins.

## Le pape s'exprime sur Jérusalem

Les journaux annoncent que le pape a adressé à tous les évêques de la chrétienté une lettre dans laquelle il affirme que le Saint-Sépulchre ne devra jamais plus retomber sous la domination turque. Cet avertissement serait surtout adressé aux évêques d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie dans l'éventualité où les empires centraux voudraient prêter leur concours à la Turquie pour reconquérir Jérusalem.

## Embuscade... à la boule de neige !

Plusieurs personnes se sont plaintes, cette semaine, d'avoir été prises pour cibles par des gamins et jeunes gens mal avisés. M. le maire de La Châtre rappelle qu'il est expressément défendu de lancer des boules de neige ou des projectiles quelconques sur les passants, sous peine de sanctions.

## Le club de football castrais accroché

Dimanche dernier a eu lieu au Portail, champ de courses, le match entre l'équipe première du lycée de Châteauroux (FCLC) et la première équipe de l'Union sportive de la Châtre (USLC). Les deux équipes étant sensiblement de force égale, le match a été nul.

Source : L'Écho de l'Indre, 7 décembre 1917. Recueilli par Antoine Bertaux.